

Au temps de St-Vincent-de-Paul ... et aujourd'hui

NUMÉROS DÉJÀ PARUS ET DISPONIBLES

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| 17. La prière. | 34. le zèle |
| 18. La foi. | 35. Les "nouveaux" pauvres ? |
| 19. Dieu. | 36. La Mission I. |
| 20. Jésus-Christ. | 38. La formation. |
| 21. L'Évangile. | 39. L'information. |
| 22. La prédication. | 43. "Inventer" pour le service. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 45. La chasteté. |
| 24. L'enfant. | 48. La justice. |
| 26. Le travail. | 49. La libération. |
| 27. L'argent. | 52. Louise de Marillac II. |
| 28. La paix. | 53. Louise de Marillac III. |
| 29. La simplicité. | 54. Louise de Marillac IV. |
| 30. L'humilité. | 55. Louise de Marillac V. |
| 31. La charité. | 56. Louise de Marillac VI. |
| 32. La douceur. | 57. Le temps. |
| 33. La mortification | |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

16 F le cahier plus les frais d'envoi.

ABONNEMENTS POUR 1993

Certains lecteurs ont déjà renouvelé leur abonnement pour l'année 1993. Nous les remercions vivement.

D'autres pourraient suivre leur exemple...

Merci d'y penser !

ANIMATION VINCENTIENNE

**16, Grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE**

**C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M
trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F**

Si l'on nous demandait quelles sont les caractéristiques élémentaires de l'homme, peut-être en oublierions-nous une importante : *le rire et le sourire* ? Rabelais en exprime la place dans la phrase célèbre : “ Mieux est de rire que de larmes écrire, *pour ce que rire est le propre de l'homme* ”.

Dans l'histoire comme dans le quotidien de chacun, il y a une part de rire et de sourire. Serait-ce cela l'humour ?

“ L'humour est d'abord un état d'esprit, une façon d'être et de sentir qu'on rencontre partout : au coin de la rue, au bureau, au lycée, à la boulangerie... de quoi est-il fait ? D'un rien, d'un presque rien, d'un clin d'œil, d'un silence complexe, d'une réplique cinglante, d'un ton de voix charmeur. Selon les cas, il vous glace ou il vous ravit, il vous comble ou il vous transperce. (Revue “ Autrement ”, n° 131 : L'humour).

Ne retrouvons-nous pas dans ces dernières lignes, une manière d'être du Christ lui-même ? Attaché à un pays, une culture, il sait jouer sur les mots avec justesse jusqu'à empêcher toute réplique. Ainsi l'épisode de la femme adultère : “ Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ”, ou bien : “ Rendez à César ce qui est à César ”, et encore : “ Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ”.

Paul dit avec force que “ le Christ a pris tout de l'homme excepté le péché ”. Bien sûr, dans les récits évangéliques, nous n'avons pas la mention explicite d'éclats de rire. Toutefois, cette réalité du rire n'est-elle pas manifestée aux Noces de Cana, dans les cris des enfants sur la place du marché ?

Doit-on penser qu'un humour plein de sérénité et de joie intérieure se soit perdu ?

Au XVII^e siècle, François de Sales, “ ce bon Monsieur de Genève ”, nous montre que les réalités de la foi peuvent s'exprimer avec beaucoup d'humour.

Vincent de Paul est de Gascogne, il est même devenu une référence de cette région. *Le Gascon a une façon particulière d'habiller la vérité, de faire jaillir d'une exagération le sérieux et l'importance des problèmes humains. Ses expressions sont pleines de saveur et de malice.*

Molière naît 41 ans après Monsieur Vincent. Ses premières pièces de théâtre sont contemporaines du “ vieux Monsieur Vincent ”. Mais le Parisien et le Gascon n'ont-ils pas le même regard d'humour qui ne fige pas les hommes ?

*“ C'est compliqué l'humour ! Tout dépend s'il est ironique ou s'il prétend à plus, s'il sourit de ses flèches. Mais de toute façon, toujours il surprend, toujours “ il décoiffe ”. Il a la fraîcheur de l'inattendu, le goût et la saveur de l'enfance mêlée à un “ je ne sais quoi ” d'acide, d'amer et d'entêtant ”. (Revue “ Autrement ”, *ibidem*).*

Monsieur Vincent... Son humour

L'Espagne de Philippe II avait mis au point, dans la deuxième partie du XVI^e siècle, autour du roi, un cérémonial austère et une étiquette sévère dont allaient s'inspirer par la suite toutes les cours d'Europe. Il régnait à la cour de Philippe II le sérieux et la gravité convenant à quelqu'un portant sur ses épaules le poids du gouvernement de la moitié du monde, à un point qu'on n'a jamais vu le roi Philippe rire ou même sourire.

L'avènement en France du roi Henri IV créa une toute autre atmosphère, il arrivait de sa Gascogne où le soleil embellit les choses et où les gens ont le verbe abondant et coloré. On entendait rire à la cour de France et même rire aux éclats.

Monsieur Vincent est de cette terre de Gascogne. Comme beaucoup d'autres, il monta à Paris au temps du roi Henri, de "nostre Enric", comme on dit en Gascogne, afin d'y réussir dans la vie. Il y est venu avec la finesse d'esprit et l'humour de son pays d'origine.

Dans un article de "Mission et Charité" (n° 12, p. 415 à 434) : "Saint Vincent de Paul écrivain", H. Naïs conclut "*nous sentons de quel auteur classique et profane Monsieur Vincent était le plus proche comme écrivain, c'est de Molière, parce que Molière comme lui a le style le plus simple et aussi parce que le style dramatique est celui de l'action.*" (p. 434).

A ce jugement littéraire, il faudrait ajouter que, comme Molière, Monsieur Vincent dénonce les travers de son temps pour inviter à se corriger. Ainsi, à un supérieur qui se plaint des professeurs de sa maison, Monsieur Vincent répond

"Nous ne pouvons vous envoyer des hommes qui se fassent au tour; vous devez travailler à former les vôtres... en excitant en l'un la bile et en l'autre la pituite, et par ce moyen, les rendre propres à vos desseins." [VI, 160].

Monsieur Vincent est vraiment classique dans son style : il le veut simple, sans expressions ampoulées, sans effets oratoires faciles. Il entend dépouiller la littérature ecclésiastique de son temps de tout ce qui peut paraître affecté et baroque. Mais il faut bien reconnaître que lui-même n'a jamais pu se débarrasser entièrement **d'un certain humour typiquement gascon** : ses origines le marquent. Devant telle situation, sa vivacité méridionale, sa verve, dit Bremond, prend le dessus, il est alors porté à exagérer, à caricaturer. A un frère qui demande à changer de maison parce qu'il s'ennuie, il répond

"Il est bien facile de remédier à cela en faisant vous seul le travail de deux : car, si vous le pouvez faire, nous enverrons ailleurs le frère qui est avec vous." [VI, 128].

En 1960, le père Pierre, Lazariste et Gascon, répond à la question d'un journaliste : " Pourriez-vous noter quelque trait qui tiendrait plus spécialement aux origines, au terroir de Saint Vincent de Paul ? " par un article qu'il intitule " L'humour gascon chez Saint Vincent de Paul " : " Oui, et je l'appellerais son humour de Gascon ; j'aperçois volontiers Monsieur Vincent avec un léger sourire au coin des lèvres et un éclair de malice dans les yeux " (o.c. 175) et il donne ensuite quelques traits de cet humour.

C'est surtout dans sa correspondance que Vincent use de " traits qui fusent comme des échappées rapides, des touches à peine effleurées " (p. 175).

A un supérieur qui a oublié de lui parler de lourdes dettes qu'il a contractées, reconnaissant la façon des Gascons d'habiller la vérité, il écrit

" Je vous avoue, Monsieur, que j'ai été autant surpris de cela que de chose qui me soit arrivée il y a longtemps. Si vous étiez Gascon ou Normand, je ne le trouverais pas étrange, mais qu'un franc Picard m'est cédé cela, est-ce que je puis ne pas m'en étonner ? " [V, 199].

Avec l'exagération méridionale, décrivant une crue de la Seine, il note :

" En beaucoup de rues de Paris, on voit passer plus de bateaux que de carrosses. " [VI, 91].

A propos d'une quête :

" On a obtenu de faire une quête générale dans les paroisses de Paris, laquelle fait plus de bruit que de fruit. " [VII, 90].

Donnant des consignes aux missionnaires de Richelieu que le roi va venir visiter, il mêle le sérieux du respect qu'il doit au souverain à l'exagération qui corrige ce qu'il y a en lui de trop dépendant du pouvoir :

" Le roi n'aime pas les harangues, néanmoins vous l'assurerez des prières de la Compagnie, afin qu'il plaise à Dieu de le conserver tout un siècle, qu'il lui fasse la grâce d'étendre son empire jusqu'aux extrémités de la terre. " [IV, 38-39].

Son humour plein de sérénité et de joie intérieure est, sans aucun doute, le fruit de son intimité avec Dieu, cette intimité qu'il veut communiquer à ses correspondants. C'est de cet humour qu'il use souvent avec Louise de Marillac. Vincent prodigue pour elle des appels à la joie, parfois avec une ironie plaisante :

" Vivez, s'il vous plaît, en repos, dans la confiance, je dis même dans la gaieté d'un cœur qui désire être conforme à celui de Notre-Seigneur.

Je vous prie d'être bien gaie, fussiez-vous diminuer un peu la petite sérieux que le nature vous a donnée et que la grâce adoucit par la miséricorde de Dieu. " [I, 502].

" Son humour excelle à dorer la pilule, à faire passer la leçon sans froisser, à donner des avis sans blesser, à faire avaler à demi la couleuvre en laissant des sous-entendus qui vont très loin... " (p. 178). Il n'hésite pas à se mettre lui-même en cause :

“J’ai eu moi-même cette fâcheuse trempe de juger de toutes choses et de toutes personnes selon ma chétive cervelle, mais l’expérience me fait voir le bonheur que c’est d’en user autrement et comment Dieu bénit cette manière d’agir.” [II, 585].

Avec une pointe de malice, dont il est manifestement ravi, il fait partager son expérience, par exemple, à propos de la cour romaine :

“La nature a ses manières d’agir. L’art a ses règles. Et le Saint Siège a ses précautions.” [II, 467],

comme aussi des vanités ecclésiastiques :

“Vous voilà donc grand Doyen, grand Archidiacre, grand Vicaire, d’un grand diocèse, grand en piété, grand à bien faire et enfin grand devant Dieu et devant les hommes.” [IV, 28].

Humour et malice de Monsieur Vincent, excellent dans certains récits à qui il donne vie et action, les mettant en scène. Ainsi, dans une lettre au supérieur de Cracovie :

“Mademoiselle Le Gras a amené à notre parloir le petit chien que l’on envoie à la Reine. Il aime tellement l’une des Sœurs de la Charité qu’il ne regarde pas seulement les autres, ni qui que ce soit et, dès quelle sort la porte, il ne fait que de se plaindre et n’a point de repos... cette petite créature m’a bien donné de la confusion, voyant son unique affection pour celle qui lui donne à manger, me voyant si peu uniquement attaché à mon souverain bienfaiteur et si peu détaché de toutes les autres choses.” [V, 377].

Il faut relire, ici, ce qu’il dit aux Sœurs à propos de la tentation d’un novice capucin qui, pendant les Vêpres, n’avait fait que revivre la chasse qu’il avait tant aimée :

“Quand il fut revenu à lui, le voilà bien étonné, comment, dit-il, tu veux être capucin et tu viens de la chasse ! Oh ! tu n’es pas propre à être capucin ! il s’en faut retourner.” Il s’en va trouver son prieur : *“Mon Père, faites-moi donner mon habit, je veux m’en aller.”* *“Eh ! qu’y a-t-il mon frère ?”* dit le prieur. *“Ô mon père, je ne suis pas propre à être capucin, je viens des Vêpres et tout le long des Vêpres, je n’ai bougé de la chasse.”* *“Comment, mon frère, vous avez été à la chasse durant Vêpres ? et étiez-vous au Chœur ?”* *“Oui, mon Père, mais je n’ai eu attention à rien autre chose qu’à la chasse. C’est pourquoi je vous prie que l’on me donne mon habit, car je ne suis pas propre à être capucin.”* *“Eh ! dites-moi, mon frère, dit le prieur, quand vous alliez à la chasse comme cela, que vous poursuiviez le lièvre, vous êtes-vous écrié : “Oh ! le lévrier ! Oh ! lévrier !”* *“Nenni, mon Père, je n’ai dit mot.”* *“Oh ! ce n’est donc rien que cela, mon frère, vous ne laisserez pas d’être propre à être capucin.”* [XIII, 644-645].

Dans une lettre à un religieux qui lui demande d’intercéder afin qu’il soit nommé évêque, Monsieur Vincent va jouer avec l’humour, la malice et l’ironie :

Saint Vincent et l'humour

Jean Morin a longuement contemplé le regard de Saint Vincent. Aujourd'hui, découvrons le sourire qui se forme sur ses lèvres, la malice qui pétillote au fond de ses yeux. Saisissons l'humour qui affleure si souvent dans ses mimiques, ses paroles, son style.



© G. ROUX.

“Un confrère l'étant allé trouver en sa chambre, tout triste et résolu de quitter la Compagnie et lui ayant dit qu'il désirait absolument s'en retourner en son pays, *Monsieur Vincent se mit à sourire* et, le regardant avec grande douceur et bénignité, lui dit : “Quand est-ce que vous partirez, Monsieur? Est-ce à pied ou à cheval que vous voulez faire ce voyage?” Ce prêtre, qui parlait sérieusement et qui s'attendait à quelque forte réprimande, fut tout surpris de cette réponse que Monsieur Vincent lui fit exprès de la sorte, pour le divertir de sa tentation, de laquelle en effet il fut entièrement délivré.”

[Abelly, III, 164].

1. UN HUMOUR DE TERROIR

Vincent, enfant, a souvent porté le blé au moulin du village de Pouy ou à celui de son oncle, prieur de Poymartet de Gourbera.

“M... va avec bonne volonté. Je pense qu’il sera bon que vous l’occupez, de crainte que, s’occupant lui-même, il n’altère ses bonnes dispositions. *Il en est de quelques esprits comme des meules tournantes sans blé, qui s’enflamment et brûlent le moulin.*” [II, 538].

La nature n’a pas de secret pour lui. Ce parisien d’adoption n’a jamais oublié ses beautés, ses parfums.

“Lorsque vos consultants sont de sentiment contraire, c’est à vous à résoudre la chose selon que vous le jugerez raisonnable ; ou bien, si elle mérite qu’il m’en soit écrit, la suspendre jusqu’après ma réponse.

Sur ce que vous dites, que l’honneur ne vous apporte pas vanité, mais que le déshonneur vous attriste, je vous dirai, Monsieur, que *vous savez faire mieux que moi l’anatomie de la volonté humaine, car vous êtes savant, et moi je suis une bête.* Selon Sénèque, elle se porte à convoiter ce qui lui semble bon, et à rejeter ce qui lui paraît mauvais ; et saint Thomas dit que les hommes spirituels surmontent, à la vérité, la convoitise et s’en rendent les maîtres jusqu’à se priver volontiers de leurs propres satisfactions, mais que difficilement arrivent-ils à bien aimer le mal qui leur vient d’autrui. Nous sommes, en effet, plus accessibles de la douleur que du plaisir, et l’on se ressent plus de la piquûre d’une rose que de son odeur. Le moyen d’égaliser cette disparité est d’embrasser aussi volontiers ce qui mortifie la nature que l’on dépouille de ce qui lui plaît, et d’incliner son cœur à la souffrance par la considération du bien qu’elle apporte, et se tenir prêt à la recevoir, afin que, lorsqu’elle arrivera, on n’en soit ni surpris ni contristé.” [IV, 49].

Comme Jean de la Fontaine. il est aussi à l’affût de l’enseignement donné par les animaux.

“Vous direz à Mademoiselle de Villers que *le petit favori* (un petit chien destiné à la reine de Pologne) daigne commencer à me regarder, et qu’il est ma leçon en bien des choses et me donne de la confusion.” [V, 377].

“Comme je m’en revenais de la ville, j’ai vu *dix ou douze mulets* chargés qui étaient arrêtés près la porte d’un cabaret, attendant ceux qui les conduisaient, qui vraisemblablement étaient à boire en ce même cabaret, je considérais donc ces pauvres bêtes, le fardeau sur le dos, sans remuer, attendant leur maître et leur conducteur.

Cet exemple fait voir que *ces animaux, quoique sans raison, se laissent néanmoins conduire* et sont indifférents à ce que leur conducteur veut d’eux, se tiennent où il les met et ne se remuent pas, quoiqu’ils aient le fardeau sur le dos.” [XII, 50].

Ne faut-il pas admirer sa nostalgie du pays et sa bonne malice gasconne lorsqu’il donne “des conseils de diététique” à Gérald Brin, l’Irlandais exilé à Dax.

“Je suis bien en peine de votre indisposition, et je prie Notre-Seigneur qu’il vous en délivre. Faites, de votre côté, ce que vous pourrez pour vous bien porter ; n’épargnez ni le temps, ni les remèdes. Faites-vous bien soigner et purger. L’usage du *cidre* est assez commun de delà ; peut-être vous serait-il meilleur que le *vin*, à cause qu’en Irlande vous ne buvez que de la *bière*. Comme vous allez et venez d’un côté et d’autre, tantôt à Saint-Pandelon, tantôt à Pouy, tantôt à Bayonne et tantôt ailleurs, on ne peut pas dire que l’air de Dax vous soit mauvais ; car, quand il le serait, y demeurant sédentaire, il ne pourrait vous nuire dans ces divers changements ; et puis n’est-on pas malade partout ? Il y a peu de personnes céans qui ne l’aient été cette année ; nous en avons encore plusieurs ; et nos infirmiers ont eu tant de travail qu’ils ont succombé et sont eux-mêmes malades.” [IV, 481].

La cause est entendu. Il y a des différences fondamentales entre les gens du Nord et ceux du Sud.

“Et en effet j’ai pris garde depuis et vu par expérience que ce qu’il m’avait dit était vrai, que *ceux qui sont du septentrion sont beaucoup moins sujets à se laisser emporter à la passion, aux mouvements de colère, et que ceux du côté du Midi et de ces pays chauds le sont davantage*. De là, vous voyez que, dans certaines villes comme, par exemple, dans Constantinople, il y a une police, c’est-à-dire des gens qui s’en vont par toute la ville, par les marchés et les foires, avec des archers, sergents, pour visiter et remarquer ceux qui parlent trop haut et font trop de bruit, tout ainsi que vous voyez par Paris ces marchands jurés qui vont visiter de boutique en boutique et, s’ils en trouvent quelqu’un qui s’emporte et parle trop haut, sans autre forme de procès et sur-le-champ, ils le font coucher sur le pavé, étendu, et là, lui font donner vingt, trente coups de bâton. Or, ces gens-là, ces Turcs font cela par pure police ; à combien plus forte raison le devons-nous faire, nous autres, par principe.” [XII, 212].

2. UN HUMOUR DE PEDAGOGUE

Le grand mérite d'une gasconnade est d'ordre pédagogique. Elle veut souvent faire sourire en partant d'une faille décelée chez l'interlocuteur pour lui transmettre une vérité dont il a besoin. Saint Vincent excelle dans cet art.

“ Le Seigneur a bien fait ”

“ Et pour le petit Michel, n'est-ce pas une autre tentation de vous troubler par l'appréhension de la sujétion qu'il faudra lui rendre? Oh! certes, *Notre-Seigneur a bien fait de ne vous pas prendre pour sa mère*, puisque vous ne pensez pas trouver la volonté de Dieu dans le soin maternel qu'il requiert de vous pour votre fils; ou peut-être que vous pensez que cela vous empêchera de faire la volonté de Dieu en autre chose; rien moins encore, pource que la volonté de Dieu ne s'oppose point à la volonté de Dieu. Honorez donc la tranquillité de la sainte Vierge en cas pareil.”

[I, 111].

“ L'aigre-doux ”

“ Je ne vois pas qu'il soit besoin que Madame Goussault pour le présent soit avec vous quand vous parlerez à Madame Mussot, ni à cette pauvre femme. Que si l'une ni l'autre ne profitent de ce que vous leur direz, vous y pourrez faire intervenir ladite dame, si ce n'est que, vous rencontrant au logis de ladite dame, vous les envoyassiez quérir là. Mais ce sera beaucoup différer, à ce que je crains. Mais, si *la douceur de votre esprit a besoin d'un filet de vinaigre*, empruntez-en un peu de l'esprit de Notre-Seigneur. Ô Mademoiselle, qu'il savait bien trouver *l'aigre-doux*, quand il fallait ! ”

[I, 393].

“ Ne suis-je pas bien rude ”

“ A votre avis, Mademoiselle, vous suis-je pas bien rude? *Votre cœur n'a-t-il point un peu murmuré contre le mien* de ce qu'étant si proche je ne vous ai ni vue ni fait savoir de nos nouvelles? Or sus, vous verrez un jour la raison de tout cela devant Dieu.”

[I, 171].

“ Elle sort du tombeau ”

“ Je rends grâces à Dieu de l'accroissement de votre santé au milieu de tant de travaux. Vous êtes délicat et faible et sans cesse dans des exercices pénibles; néanmoins sa divine bonté se plaît à vous conserver. Ce n'est pas sans raison, ni sans m'avoir fait penser qu'il en va presque de vous comme de Mademoiselle Le Gras, *laquelle je considère comme morte naturellement depuis dix ans*; et, à la voir, on dirait qu'elle sort du tombeau, tant son corps est faible et son visage pâle; mais Dieu sait quelle force d'esprit elle n'a pas. Il n'y a pas longtemps qu'elle a fait un voyage de cent lieues; et sans les maladies fréquentes qu'elle a et le respect qu'elle porte

à l'obéissance, elle irait souvent d'un côté et d'autre visiter ses filles et travailler avec elles, quoiqu'elle n'ait de vie que celle qu'elle reçoit de la grâce. C'est la même grâce aussi, Monsieur, qui vous fortifie pour vous sanctifier, et qui vous sanctifie afin que vous confortiez les autres dans les voies du salut."

[III, 256].

" Il a fait un tel progrès "

" Je suis fort consolé de ce que notre frère Demortier a déjà fait un tel progrès en la langue qu'*il sait dire Signor, si*. J'espère qu'il en saura bientôt assez pour l'instruction de ceux-là même de qui il la reçoit; j'entends, des gens du pays, et qu'en leur faveur Notre-Seigneur en fera un bon ouvrier par votre moyen. Je le salue et j'embrasse avec vous toute la petite famille."

[VI, 330].

" Une entorse "

" Je ne doute pas de votre peine, voyant que deux ouvriers vous veulent quitter lorsque vous en avez de besoin; mais je sais aussi que vous trouvez votre repos en Dieu, qui permet cette secousse pour affermir son ouvrage et qui peut par mille autres moyens avancer la compagnie. *Peut-être a-t-il permis que Monsieur Guillot ait reçu une entorse à son pied pour éviter celle qu'il veut donner à sa vocation*, qui certes serait en péril s'il revenait en France. Peut-être aussi qu'il veut éprouver Monsieur Zelazewski par la tentation qu'il souffre, et les réduire tous deux à demeurer fermes au lieu et en l'état où il les a mis, après ces premières agitations, par la considération des biens que l'un et l'autre peuvent faire et des maux qu'ils éviteront. Je ne sais certes comme ils se pourraient laver d'une telle faute s'ils abandonnaient l'œuvre de Dieu en si beau chemin et une fondation tant importante dès son commencement."

[V, 108].

" Un peu... beaucoup... pas du tout "

" Voulez-vous que je vous dise comment a fait Monseigneur de Cahors, ce saint homme, ce grand serviteur de Dieu, pour ne plus boire de vin? Car il ne boit que de l'eau. Il ne dîne pas, mais le soir, après ses visites, sermons et autres emplois de sa charge pastorale et épiscopale, il mange un peu de pain, des herbage, du fruit et boit quelque verre d'eau; et voilà tout; et ce depuis environ trente ans, âgé qu'il est maintenant d'environ soixante-dix ans. Voici comme il s'y prit, à ce qu'il m'a fait l'honneur de me dire. Bien qu'au commencement, il but du vin comme un autre, *il arriva à le tremper de moitié, puis des deux tiers, puis à ne plus mettre qu'un peu de vin sur beaucoup d'eau*; il continua ainsi à diminuer de plus en plus la quantité de vin, si bien que *sa boisson n'était que de l'eau rougie*; de sorte qu'étant devenu comme insensible au goût du vin, et en buvant si peu que cela ne valait pas la peine d'en parler, *il se résolut à n'en plus boire du tout*; ce qu'il a exactement observé."

[XII, 420].

— Trois quarts d'heure ou 3 jours? —

“ Pourquoi, mes chères sœurs, sainte Madeleine aurait-elle fait une si grande pénitence après l'assurance qu'elle avait que Notre-Seigneur lui avait pardonné toute sa coulpe? Elle ne laissa pas de faire une grande pénitence, parce qu'elle savait qu'il lui restait la peine due à ses péchés. Elle s'en alla sur une haute montagne, si fâcheuse et difficile qu'*il faut plusieurs jours pour y monter et pour en descendre*, si froide que moi-même, qui y ai été au mois d'août, je fus contraint de me couvrir, tant il faisait froid et, quand nous fûmes descendus au bas de la montagne, nous trouvâmes qu'il y faisait une chaleur excessive.” [IX, 613].

Monsieur Vincent est-il Landais ou Marseillais?

3. UN HUMOUR DE PLUME

Tous les spécialistes et les historiens de Vincent de Paul le reconnaissent : son style excelle en finesse. “ Placer Vincent de Paul dans une bibliothèque française parmi les maîtres de notre pensée et de notre langue est une idée juste. ” (Jean Calvet).

“ Continuez votre voyage ”

“ Il est vrai que votre demande m'a surpris de prime abord, comme vous l'avez jugé vous-même et, en effet, Monsieur, comment ne m'aurait-elle pas surpris, voyant le doute que vous avez de votre vocation depuis dix-huit ou vingt ans qu'il y a que vous êtes dans la compagnie, après l'avoir examinée dans la retraite que vous fîtes en y entrant, après deux ans de séminaire, après avoir fait vœu à Dieu d'y demeurer, ainsi que vous fîtes il y a plusieurs années. Ne dois-je pas être surpris de cette demande? Je vous y réponds néanmoins, puisque vous le désirez, et vous dis, Monsieur, qu'après tout cela Dieu demande de vous que vous persévériez jusque à la fin. Toutes les pensées qui vous viennent à l'encontre sont des tentations du malin esprit, envieux du bonheur que vous avez de servir à Dieu.

Mais j'y ressens des répugnances; les vœux et les pratiques aussi bien que l'esprit de la Mission ne reviennent pas à mon humeur, quoique j'en fasse estime. — Et où est-ce, Monsieur, que vous n'aurez point de répugnances? Toutes les conditions de la vie ne sont-elles pas environnées de difficultés? Et où voyez-vous des personnes qui soient de tous points contentes dans leur état? Croyez-moi, Monsieur, qu'outre les dangers du salut où l'on est dans le monde, vous y trouveriez bien des croix et des déplaisirs. Et quand même vous sortiriez pour entrer dans une autre communauté, ne pensez pas, Monsieur, qu'elle n'ait aussi ses peines, qu'il n'y

faillie de l'obéissance, qu'elle n'ait ses pratiques, aussi bien que nous les nôtres, lesquelles ne reviendraient pas peut-être plus à votre humeur. Quand nous considérons un autre état, nous envisageons ce qu'il a d'agréable, mais, quand nous y sommes, nous expérimentons ce qu'il a de fâcheux et de contraire à la nature. Demeurez donc en paix, Monsieur, et *continuez votre voyage au ciel dans le même vaisseau où Dieu vous a mis. C'est ce que j'espère de sa bonté et du désir que vous avez de faire sa volonté.*"

[VII, 292].

“Le marteau... le ciseau... et autres outils délicats”

“Que doit faire le sculpteur pour venir à bout de son dessein? Il faut qu'il prenne le marteau et ôte de cette pierre tout le superflu. Et pour cela, *il frappe dessus à grands coups de marteau* de sorte qu'à le voir vous diriez qu'il la veut assommer; et puis, après qu'il a ôté le plus gros, *il prend un plus petit marteau, après cela le ciseau*, pour commencer à former la figure avec toutes ses parties et, enfin d'*autres outils plus délicats* pour la mettre dans la perfection qu'il désire donner à cette image.”

[X, 183].

— Propos libres sur la pêche miraculeuse —

“Il vous pourra encore arriver une autre tentation de votre part : c'est quelqu'ennui de vous voir toujours faire les mêmes choses, ou quelque découragement pour n'en voir que peu ou point de fruit. Mais le remède au premier est de penser qu'il n'y a que la persévérance qui couronne et que, sans elle, tout est perdu; et pour le second, de vous persuader que Dieu demande seulement de vous que vous jetiez les rets dans la mer et non pas que vous preniez les poissons, parce que c'est à lui de les faire entrer dedans. Ne doutez pas qu'il ne le fasse si, pêchant toute la nuit, nonobstant les difficultés de l'entreprise et l'endurcissement des cœurs, presque tous endormis pour les choses de Dieu, vous attendez en patience que le jour soit venu, que le soleil de justice les réveille et que sa lumière les éclaire et les échauffe. A ce travail et à cette patience, il faut joindre l'humilité, les prières et le bon exemple; et puis, vous verrez la gloire du Sauveur et, dans ces avis, la véritable affection, Monsieur, de votre très humble serviteur.”

[VII, 343].

“Monsieur Robiche, le béat !”

“L'on vous a déjà écrit en général les nouvelles du décès de notre cher Monsieur Robiche, prêtre de notre congrégation de la maison de Marseille.

La charité qu'il avait exercée envers les pauvres galériens malades avait si bien gagné le cœur des Marseillais qu'encore qu'on n'eût pas dessein de faire grande cérémonie à son enterrement et qu'on n'y eût que les amis de la maison, ils y accoururent néanmoins en si grande affluence qu'on craignait que les planchers ne fondissent sous leurs pieds, en sorte

qu'on fut contraint de descendre le corps de la chambre où il était mort, pour le mettre dans la chapelle de la grande salle d'en bas, afin qu'un chacun eût la satisfaction de le voir. Dès qu'ils l'avaient vu, ils levaient les yeux et les mains au ciel, disant : *"Oh! la belle âme! Oh! le béat!"* Et quoique la salle fût très spacieuse et que plus de cent personnes le pussent voir à la fois, néanmoins les uns grimpaient par-dessus les fenêtres, les autres montaient par des échelles et des pièces de bois qu'ils rencontraient. Il s'y passa une chose remarquable entre autres, ce fut qu'un homme de condition se saisit d'un coussin et le déchira à belles dents, pour avoir du sang qui était tombé dessus. *Les autres râclaient la chaire sur laquelle il était assis, les autres prenaient la cire qui tombait des cierges; si bien que, si on les eût laissé faire, ils eussent emporté et déchiré tout ce qui lui servait, jusqu'à rompre des images qui y étaient. Enfin, chacun tachait d'avoir quelque chose de lui pour la garder comme relique. En le descendant de la chambre, tout le monde se mettait à genoux et s'empressait pour lui baiser les pieds; et le bruit commun de la ville est que c'est un béat.* [II, 517].

"On se resserre pour un quart d'heure"

"Un autre grand empêchement, c'est la paresse, l'amour de son corps, qui fait tant de mal. La paresse cause parfois des mésintelligences entre les sœurs, parce que celle qui en sera entachée s'épargnera tant qu'il lui sera possible, ne mettra point la main au fort ouvrage, sera bien aise de ne sortir qu'en beau temps, laissera souvent tout à faire et hâtera sa compagne en telle sorte qu'elle n'en pourra plus et sera contrainte de le dire; sur quoi elle entrera en mauvaise humeur. Elle ne se pourra lever de matin, principalement durant le froid. *Entend-on l'horloge sonner, on se resserre pour un quart d'heure, puis pour une demie, et enfin, on coule quelquefois jusque à six heures. On sera bien aise de ne bouger d'auprès du feu, au moins de ne s'en guère éloigner. Ô mon Dieu, mes filles, que de maux dérivent de cette source! Croyez pour assuré que celle qui en sera entachée n'aura garde d'aimer sa vocation.*" [IX, 463].

"Ces yeux chassieux"

"Il se peut faire que quelques-uns ne goûtent pas les récits que nous faisons parfois de ce qui se passe à la gloire de Dieu dans les autres maisons. Ce sont des esprits indisposés qui, pour l'ordinaire, ont opposition au bien et pensent, comme ils en font peu, que c'est exagérer de dire que d'autres en font beaucoup; et non seulement le pensent, mais ils s'en plaignent à cause de la confusion que cela leur donne. Faut-il, pour *la faiblesse de ces yeux chassieux*, qui ne peuvent regarder la lumière, laisser d'éclairer les autres par les exemples des plus fervents et priver la compagnie de la consolation de savoir les fruits qui se font ailleurs par la grâce de Dieu, à qui seul la gloire en est due." [IV, 614].

“Je ne doute point que votre Révérence ne fit merveille dans la Prélature, si elle y était appelée de Dieu, mais ayant fait voir ce qu’il voulait en la charge ou vous êtes, par le bon succès qu’il a donné à vos emplois et à vos conduites, il n’y a pas d’apparences qu’il vous en veuille tirer... et puis, mon Révérend Père, quel tort vous feriez à votre saint Ordre de la priver d’une de ses principales colonnes qui le soutient et l’accrédite par sa doctrine et par ses exemples... si vous m’en croyez, vous cesserez pour un temps les travaux de la prédication, afin de rétablir votre santé...” [IV, 18-19].

Son humour manifeste sa parfaite connaissance du cœur de l’homme. Ainsi, dans la lettre du 8 août 1659, à propos d’un certain abbé Brisacier :

“Nos gens m’ont pressé d’aller aux champs pour ma petite fièvre, laquelle me semble en peu verte pour en guérir si tôt.” [I, 367].

“On pense que les médecins font mourir plus de malades qu’ils n’en guérissent... cependant, étant malade, il faut se soumettre au médecin.” [IV, 256].

“La confiance en Dieu est un excellent remède, mais Dieu ne nous défend pas avec celui-là de prendre un petit doigt de vin avant de sortir.” [III, 217].

Il sait aussi se mettre devant la mort et en sourire :

“Monsieur Gros visitant le séminaire de Montauban y fut visité lui-même d’une maladie qui l’a conduit au ciel.” [IV, 38-39].

Cet humour gascon, un confrère italien Chierotti, dans “Antologia poetica vincenziana” le traduit par “lorsque Saint Vincent exagère”. Il donne de cette exagération une série de textes dont deux pleins de saveur à propos des bandits italiens :

“En voici un (exemple), qui n’a point de semblable d’une chose qui n’est point venue jusqu’à nous; je n’ai jamais ouï dire, moi qui suis tout blanc, je n’ai jamais ouï dire que prédicateur, quel qu’il soit, en soit venu là. Ô Sauveur! Ô Sauveur! les bandits, plusieurs d’entre vous autres, Messieurs, le savez, les bandits sont les voleurs d’Italie; ils tiennent la campagne, volent et pillent partout; un homme criminel, un meurtrier; et il arrive beaucoup de meurtres en ce pays-là, à cause des vindictes qui y sont extrêmes; ils se mangent les uns les autres, sans se pardonner jamais, tellement ils sont enragés. Telles sortes de gens, après s’être défaits de leurs ennemis pour fuir la justice, et même beaucoup d’autres méchants, se tiennent sur les avenues, habitent les bois pour voler et dépouiller les pauvres paysans. On les appelle bandits et ils sont en si grand nombre que toute l’Italie en est remplie; et il y a peu et presque point de villages où il n’y ait des bandits. Or donc, la mission ayant été faite dans quelques-uns de ces villages, les bandits qui y étaient ont quitté ce maudit train de vie et se sont convertis, par la grâce de Dieu.” [XI, 268].

“En certaines villes d’Italie, le souverain défend de porter des armes pendant la nuit, et cela s’observe, sauf de ceux qui, ayant des ennemis, obtiennent pour cela la permission de rester armés. Mais savez-vous ce que ces peuples pourraient représenter à leur souverain? Vous nous défendez de porter des armes pendant la nuit; faites donc, de votre côté, que nous soyons en assurance.” [XII, 408].

Humour aigre-doux qui saurait mettre les rieurs de son côté, quand il écrit à un missionnaire qui demande d’aller aider son vieux père :

“Monsieur votre père, lequel n’est âgé que de 40 ou 45 ans au plus et qui se porte bien, qui peut travailler et travaille en effet; sans quoi il ne se serait pas remarié... avec une jeune femme de 18 ans, des plus belles de la ville...” [II, 560].

Humour encore lorsqu’il écrit à Almeras, alors à Rome, pour faire approuver les vœux dans la Congrégation :

“Il ne faut nullement se rebuter pour le peu d’apparence qu’il y a de réussir. C’est un nuage qui passe. Les Jésuites furent assez contrariés en leur commencement, pendant le pontificat de Paul IV qui les obligea de porter un capuchon; ils le portèrent en effet pendant sa vie; mais après sa mort, ils le laissèrent, le nouveau pape leur ayant été plus favorable. Soumettons-nous à la Providence, elle fera nos affaires en son temps et en sa manière.” [III, 453-454].

L’humour de Monsieur Vincent se traduit dans sa parole, une parole qui devient vie par ses mimiques, ses gestes, ses jeux de physionomie, même lorsqu’il trempe sa plume dans le vitriol, comme par exemple dans la conférence du 6 décembre 1658 où, parlant de la fin de la Congrégation de la Mission, il en arrive à la fameuse tirade de ce que risque de courir la Compagnie après sa mort :

“Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins, qui ne demandent qu’à se divertir et, pourvu qu’il y ait à dîner, ne se mettent en peine d’autre chose. Qui encore? Ce seront... Il vaut mieux que je le dise pas. Ce seront des gens mitonnés (il disait cela en mettant les mains sous les aisselles, contrefaisant les paresseux), des gens qui n’ont qu’une petite périphérie, qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s’enferment comme en un point; ils ne veulent sortir de là; et si on leur montre quelque chose au-delà et qu’ils s’en approchent pour la considérer, aussitôt ils retournent en leur centre, comme les limaçons en leur coquille.

NOTA qu’en disant cela, il faisait certains gestes de mains et des mouvements de tête et, avec une certaine inflexion de voix dédaigneuse, en sorte que cela exprimait mieux ce qu’il voulait dire que ce qu’il disait.

Et en se recolligeant, il se dit à lui-même :

Ô misérable, tu es un vieillard semblable à ces gens-là, les petites choses te semblent grandes et les difficultés te resserrent. Oui, Messieurs, il n'y a pas jusqu'au lever du matin qui ne me paraisse une grande affaire et les moindres choses fâcheuses me semblent insurmontables. Ce sont donc de petits esprits, des gens comme moi, qui voudront retrancher des pratiques et des occupations de la Compagnie... ” [XII, 92-93].

L'humour n'abandonne pas Monsieur Vincent, même dans les derniers jours de sa vie, ainsi que le note J. Morin à propos de l'élection de celle qui va remplacer Louise de Marillac à la tête de la Compagnie des Filles de la Charité

“ Monsieur Dehorgny, vous les assemblerez et, après la conférence, vous leur annoncerez le choix que Dieu a fait de notre Sœur (Marguerite Chétif) pour supérieure... et vous remarquerez la face et la contenance de la Communauté et surtout des 2 ou 3 qui étaient officières et qui peut-être pensaient être nommées. ” [XIII, 180-181].

Au fond, l'humour gascon de Monsieur Vincent, sa “ malice ” méridionale comme ses paroles “ au vitriol ”, ne sont jamais jeux d'orateur qui veut accabler son auditoire, lui faire peur, mais bien au contraire, comme Molière, une façon d'attirer l'attention sur des problèmes humains et spirituels sérieux qu'il serait désastreux de traiter avec “ l'esprit de géométrie ” et qu'il vaut mieux aborder avec “ l'esprit de finesse ”, comme dirait Pascal, et ceci afin que le message central passe et convertisse.

Brémont, à propos de Monsieur Vincent, en parle comme de “ l'anti-humbung ”, à savoir un homme qui croit que c'est arrivé ou qui se monte la tête. Il se méprise avec allégresse et de là vient la manie de se déprécier. Il est déconcertant ou irritant pour ceux qui l'écoutent par des assertions qui paraissent invraisemblables mais qui livrent toute sa pensée [o.c., 217]. Cet humour “ sans en exagérer l'importance, je crois cependant que le côté gascon de la personnalité de Saint Vincent ne doit jamais être oublié. Le sachant, il nous arrivera souvent de retrouver ce certain sourire, bon et malicieux, que nous restituons les célèbres portraits de Simon-François de Tours. ” [Morin, 412].

L'humour

QUESTIONS POUR NOS ÉCHANGES

1. **Le visage de Monsieur Vincent** marque son caractère plein d'humour.

En lisant son œuvre, avons-nous découvert cet humour ?

2. **L'humour a-t-il une place dans notre vie communautaire ?**

Quelles en sont les formes ?

N'y a-t-il pas un humour qui peut être blessant ?

3. **Saint Vincent sait rire de lui-même.**

Dans la vie quotidienne, ne nous prenons-nous pas trop au sérieux ?

Dans notre vie de relation, y a-t-il un apprentissage de l'humour et une communication ?

“Voici la cloche qui m'ôte la plume des mains.”

“Je vous donne le bon soir.”

[I, 171].

Bibliographie

“L’humour gascon chez Saint Vincent de Paul”.

G. Pierre *in* “Bulletin de la Société de Borda”, Dax 1960,
p. 175-18

“Antologia poetica vincenziana ”

Chierotti, Chieri 1963.

“Histoire littéraire du sentiment religieux en France”.

H. Brémond, III/1, p. 208-217, Colin, 1967.

“Les origines et l’enfance”.

J. Morin *in* “Vincentiana”, 1984/4, 5, 6, p. 411-412, Rome 1984.

“L’humour. Un état d’esprit”.

AA. VV., édition Autrement, 1992.

“Matière à rire”.

R. Devos, Olivier Orban, 1991.

Les “ Carnets Vincentiens ”

de M. Jean MORIN, Prêtre de la Mission.

N° 1 : Retraite à La Chesnaye, donnée aux Prêtres de la Mission.

N° 2 : Origines de la Compagnie des Filles de la Charité.

L’expérience spirituelle de Saint Vincent de Paul.

N° 3 : La foi de Saint Vincent de Paul.

Vincent de Paul et l’Esprit-Saint.

Vincent de Paul fondateur.

Adresser vos commandes à :

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel - 31400 TOULOUSE
(en précisant “ Carnets Vincentiens ” ET son numéro)

C. C P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

Le carnet : 40 francs franco.

**“Jamais l’aigreur
n’a servi
qu’à aigrir.”**

I,586

**“Je lui en ferais écrire
de la meilleure encre
qu’il pourra.”**

[II, 224].

**“Dieu bénit toujours mieux
les commencements plus humbles
que ceux qui carillonnent.”**

[II, 314].